



EZIO D'AGOSTINO, VANESSA FANUELE

L'AUTRE, LE MEME

11.07.12 – 15.09.12



GALERIE
LWS



Ezio D'Agostino, *sans-titre*, série *Alphabet*, *Les Halles 1979-2011*, C-print, 25 x 21 cm, 1/3, 2011

**DU 11 JUILLET AU 15 SEPTEMBRE 2012, LA
GALERIE LWS PRÉSENTE L'EXPOSITION
L'AUTRE, LE MÊME, PHOTOGRAPHIES
D' EZIO D'AGOSTINO ET OEUVRES SUR
PAPIER DE VANESSA FANUELE**

La galerie **Lucie Weill & Seligmann** présente l'exposition "*L'autre, le même*" du mercredi 11 juillet au samedi 15 septembre 2012 (fermeture de la galerie du 5 août au 27 août).

Ces deux artistes, s'expriment à travers des médiums bien distincts, la pratique photographique chez Ezio D'Agostino et le dessin, parfois l'installation, pour Vanessa Fanuele, et ont en commun de suggérer des paysages, des territoires, des lieux inexprimables au fond.

Cette exploration du territoire chez **Ezio D'Agostino** est à la fois physique et se traduit par une recherche de temporalité. À travers une confrontation permanente entre absence et présence d'un sujet, il révèle la cyclicité des lieux et des temps ainsi que la fragilité de la vision et de la mémoire.

Christian Caujolle écrit à propos de la série *Alphabet*, *Les Halles 1979 – 2011*, présentée dans le cadre de cette exposition, "qu'il ne s'agit pas là de photographie pressée, pas vraiment de contemplation, mais, comme le dit lui-même Ezio d'Agostino, d'« une démarche photographique qui dérive de ma formation d'archéologue ». Ce qui signifie se confronter au temps et pactiser avec lui. L'archéologue, comme le photographe, morcelle le territoire pour mieux l'explorer. L'archéologue le fouille, en révèle, par couches successives et en profondeur, les strates qui vont donner des éléments d'interprétation et de connaissance. Le photographe lui aussi morcelle, tranche, découpe par son cadre – qui n'appartient qu'à lui et n'a que très rarement la prétention scientifique de l'archéologue – l'espace que nous connaissons et expérimentons pour que nous puissions le regarder autrement, sous d'autres angles. [...]"

Cette absence de spectaculaire révèle un tronc d'arbre coupé environné d'herbe moribonde qui résiste encore quand une pauvre plante, adossée à la palissade verte, tente, alors qu'elle est mourante, de s'extraire d'une grille métallique. Un peu plus loin, en profondeur cette fois, des chiffres, au bord de la piscine, délimitent un podium, un vainqueur et ses dauphins. Puis, tendres, des maisons tracées la craie sur un tableau noir et à demi effacées, un dessin d'enfant, un petit oiseau perdu sur le dossier rouge d'une chaise en plastique, des déchets derrière la transparence d'un sac poubelle en plastique rouge, des chromies, des

Ezio D'Agostino, *sans-titre*, série *Alphabet*, *Les Halles 1979-2011*, C-print, 25 x 21 cm, 2/3, 2011



signes. Une lecture apaisée d'un monde qui ne l'est guère, des angles nets, des rencontres de matières, un reflet et, toujours, la lumière, comme celle qui fait vibrer les gouttes d'eau en s'échappant de quelques ampoules en guirlande modeste."

A travers ses dessins et ses installations, **Vanessa Fanuele** présente un monde peuplé de créatures hybrides, un monde qui se laisse reconnaître sans se révéler pleinement.

Selon le commissaire et critique Yann Pérol, "Elle nous plonge dans un monde dominé par des figures étranges, d'animaux aquatiques et d'organes du corps humains. Les images créées par Fanuele ne s'offrent à notre regard que par un jeu de transparence (de plus en plus poussé si bien que l'effacement des formes est aujourd'hui quasi-total).

(...) Par ce bestiaire, c'est toute la question de l'identité que Vanessa Fanuele remet en question, car elle met « en péril l'ordre de la nature, en proposant une logique de la tératologie ». Il est possible d'identifier les différents éléments qui composent les chimères de Vanessa. Elle s'inscrit dans une longue tradition car, le monstre composite depuis l'antiquité est « ce qui tranche, attire le regard, provoque l'admiration, l'étonnement, l'émerveillement, l'inquiétude enfin car c'est un avertissement des Dieux » mais toujours symbole d'altérité.

(...)

Le travail de Vanessa peut s'apparenter à l'archéologie. Dans cette capacité d'amalgamer des éléments mais surtout de nous les révéler, l'artiste fait ressurgir de sa mémoire les réminiscences d'un passé imaginaire ou non. Les dessins et installations laissent entrevoir au travers de peaux ajourées, de coulures et souillures, des bribes d'objets et d'images. Dans son œuvre se joue également les divers états de la mémoire, de celle que l'on perd, de celle que l'on veut oublier mais également de celle que l'on retrouve fragmentée et déformée."



*Vanessa Fanuele, *Lost paradise*, graphite, encre et pastel sur papier, 38x56 cm, 2012



*Vanessa Fanuele, *Les autres*, graphite, encre et pastel sur papier, cm, 2012

EZIO D'AGOSTINO

Ezio D'Agostino est un photographe italien né à Vibo Valentia en 1979. Il vit et travaille entre Rome et Paris.

Diplômé en archéologie de l'université de Florence, il a obtenu une bourse pour étudier la photographie documentaire à la Scuola Romana di Fotografia et a suivi plusieurs workshops avec les photographes Andrew Phelps, Guy Tillim, Rob Hornstra, Donald Weber et Guido Guidi.

Ses travaux ont fait l'objet d'expositions personnelles ou collectives, au sein des plus importants festivals italiens, et à l'étranger. À l'Hôtel de Ville de Paris, au Fotografia Festival di Roma, au BAL à Paris, Festival ImageSingulères, au Festival International du Livre Photographique de Kassel, à Paris Photo...

Ezio D'Agostino a déjà reçu de nombreux prix : Prix HSBC pour la Photographie, Prix SFR Les Halles, Prix Fotografia, Dummy Award, Prix SFR Paris Photo.

VANESSA FANUELE

Vanessa Fanuele est une artiste franco-italienne née en 1971. Elle vit et travaille à Paris. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger.

Sa formation initiale d'architecte lui a appris à déconstruire et lire ce qui se voit, à bâtir une narration et à réaliser un concept avec et dans l'espace. Chez Vanessa Fanuele, le sujet même est perçu comme édification, non pas minérale et rigide, mais plutôt comme un agencement organique. Sa démarche est une sorte d'appropriation du vivant pour en saisir l'essence profonde, qui se déroule étape par étape, de l'apparence jusqu'à l'épiderme, de la matière à l'incorporel jusqu'au souvenir, à la mémoire. L'objet est littéralement capturé et exprimé sous sa forme la plus intime et la plus fragile.

*Crédits photos : Rebecca Fanuele